

Al principat de Catalunya, l'escola és en català...

Entretien avec Luci Nussbaum

par Marie-Odile Maire-Sandoz, centre Alain-Savary, et Patricia Lambert, ICAR

Luci Nussbaum, est professeure à la faculté de sciences de l'éducation de l'Université autonome de Barcelone (Espagne). Elle dirige un groupe de recherche sur les enseignements et interactions plurilingues (GRIEP). Dans un contexte institutionnel bilingue catalan/castillan de la Catalogne, le premier axe de recherche de cette équipe est l'éducation et la scolarisation en deux langues. Un autre axe de travail intègre, suite à d'importantes vagues d'immigration qui ont débuté dans les années quatre-vingt-dix, des problématiques liées à l'accueil et la scolarisation d'enfants de migrants.

Comment se définissent les politiques d'établissements dans l'accueil scolaire des enfants de migrants en Catalogne espagnole ?

En Espagne, en Catalogne, l'école est catalane, et on enseigne en catalan. Pour les enfants espagnols dont la langue familiale est le castillan¹, l'école a conçu un programme d'immersion, qui repose sur trois principes :

- la reconnaissance de la langue de la famille lorsqu'elle n'est pas la langue de l'école (le castillan est une langue de l'état en Espagne),
- l'accord des parents pour que les enfants soient scolarisés dans une langue qui n'est pas celle du foyer,
- une attitude compréhensive des enseignants lorsqu'un enfant s'exprime en espagnol (en castillan).

Évidemment, pour les enfants de migrants allophones², l'immersion en catalan pose

1. Le castillan désigne la langue espagnole parlée en Espagne

2. allophone : personne qui, dans un territoire donné, a pour langue maternelle une autre langue que la ou les langues officielles.

d'autres problèmes : d'abord, parce que les familles rencontrent souvent d'autres difficultés que les seules difficultés linguistiques, ensuite parce que la société ne reconnaît pas spécialement l'arabe, le penjàbi ou une langue régionale des Philippines.

Avant la décentralisation des politiques scolaires, l'accueil des enfants étrangers était une des composantes d'un programme national d'éducation compensatoire (educación compensatoria) s'adressant à tous les enfants en difficulté à l'école, quelle qu'en soit la nature : médicale, socioculturelle, linguistique, etc. Dorénavant, le système éducatif espagnol — et donc catalan — est complètement décentralisé et sous la responsabilité entière de chaque territoire. Si à Madrid le programme d'éducation compensatoire perdure, ce n'est plus le cas en Catalogne. En effet, dans le but de diminuer la stigmatisation des élèves en difficulté, les autorités ont décidé de s'y prendre autrement, même si quelques dispositifs spécifiques pour certains élèves ont été maintenus.

Les établissements autonomes dans leur organisation scolaire doivent néanmoins remettre chaque année un plan de travail élaboré à partir de leurs contraintes et de leurs spécificités locales. Par exemple, un établissement implanté dans un quartier populaire urbain n'aura pas le même plan qu'un autre en milieu rural. Ce plan est ensuite validé par les inspecteurs. Souvent le traitement de la diversité des élèves constitue un axe important, dès le primaire, mais les choix pédagogiques qui sont faits peuvent être très différents d'un établissement à l'autre. Dans le secondaire, des positionnements idéologiques sont visibles : il est souvent décidé de créer des classes spécifiques pour les enfants qui ont des problèmes, dans le but de laisser travailler les autres sereinement. Ces classes spécifiques sont confiées à des enseignants spécialisés. Ce choix est souvent objet de débat au sein des équipes éducatives. Certains souhaitent faire de la diversité un objet de travail collectif, quand d'autres s'y refusent au nom de la qualité des conditions d'apprentissages pour les élèves dits ordinaires. J'insiste sur le fait que ces choix relèvent uniquement de la dynamique de l'établissement, sans que les instances supérieures ne donnent pas toujours des orientations à suivre. Si dans les discours et les

directives, l'administration incite à un travail prenant en compte la diversité des élèves, la réalité montre que chaque établissement fait bien ce qu'il veut.

Quelles sont vos pratiques de chercheur-e-s au sein des établissements scolaires ?

Nous concevons notre activité de chercheurs en souhaitant répondre à une question qui peut paraître simpliste : comment faire de la recherche qui soit utile pour l'école, et pas seulement pour nous ? Pour ce faire, nous constituons des équipes tripartites, composées d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants. Nous construisons ensemble la thématique de nos recherches-actions, nous déterminons une question qui semble importante, et concevons un protocole pour tenter de résoudre le problème, ou au moins d'y voir plus clair. Il est évident qu'au-delà du hasard des rencontres, nous devons d'abord construire les conditions d'une confiance réciproque, ce qui doit être une qualité professionnelle du chercheur-intervenant. Malgré les difficultés, de nombreuses expériences montrent qu'il est possible de bâtir des projets communs. Nous pratiquons « l'observation participante » dans les établissements, ce qui demande que l'enquêtrice trouve et se voit accorder une place au sein de la communauté avec laquelle il va travailler. Offrir des matériels didactiques, proposer de la formation à de nouvelles approches didactiques, présenter les premiers résultats de la recherche en cours ne suffisent pas à gagner la confiance totale des enseignant-e-s face à la recherche. Notre expérience nous a montré que la contrepartie la plus efficace est celle de partager les tâches d'enseignement. Cette option constitue, pour les jeunes chercheurs et les futurs enseignants, une excellente occasion d'acquérir des compétences professionnelles et de l'expérience du métier. Pour les chercheurs plus expérimentés, entrer dans les classes et partager la responsabilité avec les enseignants permet de vérifier dans la pratique ce qui a été théorisé par ailleurs. Cela peut aussi rapidement constituer une source d'inspiration pour de nouvelles questions de recherche. Il s'agit d'une option complexe, difficile : observer et être observé-e. Mais sans ce type de recherche collaborative je ne pourrais pas enseigner à

